

	Le Meur Jean-François : Né le 19-04-1857 à Porspoder ; 1881, prêtre, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; 1892, aumônier des pupilles de la marine, La Villeneuve ; 1894, aumônier des frères à Châteaulin ; 1899, recteur de Loperhet ; 1907, recteur de Plougonvelin ; décédé le 11-05-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 281-282.
--	--

M. Le Meur, Recteur de Plougonvelin, est décédé, le dimanche 11 Mai, après deux mois de souffrances supportées avec une résignation touchante.

Mort au champ d'honneur, lui aussi ! « Il était d'une constitution extrêmement robuste, nous écrivait-on de Plougonvelin, et il a fallu un surmenage de quatre ans et demi pour l'épuiser. Pendant toute la durée de la guerre, il a exercé un ministère laborieux et fatigant, avec un zèle et un entrain qui faisaient l'admiration de ses confrères et de ses fidèles paroissiens... ».

Né à Porspoder en 1857, M. Le Meur fit ses études au Collège de Lesneven. Ordonné prêtre en 1881, il passa quelques mois comme auxiliaire à Dinéault, puis fut nommé vicaire à Saint-Martin de Morlaix. En 1892, il devint aumônier des Pupilles de la Marine, et deux ans plus tard, aumônier du Pensionnat Saint de Châteaulin.

A Châteaulin, il remplit ses fonctions d'aumônier à la satisfaction de tous. Du premier coup, il s'était acquis le respect des maîtres et l'affection des élèves.

Jeudis et dimanches, il accompagnait les promenades. Au moment de la halte, il appelait à lui quelques enfants chez qui il avait remarqué des signes de vocations, les interrogeait, leur parlait du Petit Séminaire, et finalement obtenait d'eux, avec la promesse d'être fidèles à la grâce du Bon Dieu, la promesse aussi de prendre bientôt des leçons de latin. Il donnait ces leçons avec une joie manifeste, s'appliquant à faciliter à ses jeunes élèves les débuts parfois des débuts parfois rebutants, alternant habilement l'étude et la causerie, redressant, tout en allant, les défauts de caractère, entretenant la piété et le goût de la vocation. Tous ces efforts généreux ne furent pas vains, et plusieurs des élèves qu'il forma avec tant d'affection sont devenus prêtres. Qu'il reçoive ici l'hommage ému de l'un d'entre eux...

En 1899, il quitta Châteaulin pour devenir recteur de Loperhet, où il bâtit une école libre de filles ; et en 1907, Monseigneur le plaça à la tête de l'importante paroisse de Plougonvelin.

Dès son arrivée, il manifesta le grand souci qui a toujours été le sien, le salut des âmes, en donnant une grande mission ; et dans la suite, il n'a cessé de promouvoir la piété de ses paroissiens par la pratique de la confession et de la communion fréquentes. Il a lutté énergiquement contre les désordres que le voisinage d'une grande ville, la possession d'une plage fréquentée et d'une garnison tendaient à introduire dans la paroisse.

Sa foi était vive et robuste, sa piété simple et profonde. La maladie a révélé sa douceur et sa patience. Il reçut les derniers sacrements, quelques semaines avant sa mort, avec un esprit de foi, une simplicité touchante.

L'assistance nombreuse et recueillie qui l'a accompagné à l'église et au cimetière, - le corps était porté par le Conseil municipal -, atteste le deuil profond causé dans le troupeau par la perte « du bon pasteur qui avait donné sa vie pour ses brebis ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 281

